

LE QUEBEC VS MONTREAL 2

Je lisais, il y a quelques jours, dans le "Soleil" :

"L'hon. M. Gouin annonce que Montréal aura une nouvelle et grande prison et le plus tôt possible. Québec est enchanté de cette nouvelle !"

Tout Québec, tout son sentiment à l'égard de Montréal est dans ces quelques lignes.

Rien n'est amusant pour l'observateur désintéressé, comme de remarquer le piquant esprit de rivalité qui règne entre ces deux villes, rivalité que ni l'une ni l'autre, d'ailleurs, ne voudrait s'avouer à elle-même.

—Comment, dit l'aristocratique Québec, perché sur sa dignité comme sur son cap, — nous, que l'on appelle l'Athènes du Canada, nous, envier Montréal! Une ville de comptoirs, où l'on ne songe qu'à l'argent, une ville qui n'a ni notre cachet, ni notre ancienneté, une ville, en un mot, qui n'a pas à montrer ni les plaines d'Abraham, ni la terrasse Frontenac, où Champlain, lui-même, pénétré de notre importance, reste tête nue, sans oser, devant tant de supériorité, remettre son feutre empanaché!

Soit dit en passant, ce qui aide à soutenir et à maintenir l'orgueil de Québec, c'est son site merveilleux, et sans contredit, unique au monde. Seulement, les Québecquois, en général, ne croient pas que Québec s'est trouvé placé dans ce décor, mais que ce décor a été expressément créé pour Québec.

Et en ce faisant, le Tout-Puissant n'a fait que son devoir. Il le devait bien aux Québecquois.

Montréal, lui, a beau n'être qu'un tas de crasse avec des citadins dedans, il a bien aussi ses avantages qu'il est loin d'ignorer, je vous prie de le croire. Il croit tout d'abord à sa supériorité. Supériorité matérielle, si vous le voulez, mais comme il est permis que ce doit être, en cette vie,

la première et l'unique considération, il méprise souverainement la beauté, la poésie et la prétention de l'intellectualité de Québec.

—Nous sommes le Progrès, déclare Montréal. Nous tenons la clé du Canada. Voyez cette foule circulante qui encombre nos rues. A Québec, l'herbe pousse entre les pierres! Ici, tout est bruit, animation et vie. Nous avons le Capital, et il nous aide à marcher d'un pas rapide vers toutes les améliorations modernes, vers tous les développements, vers toutes les conquêtes. Nous attirons les artistes et les maîtres. Pas un talent qui ne vienne en Amérique sans trouver notre ville sur son chemin. Nous sommes la force et l'avenir du Canada.

Voilà ce que dit Montréal avec bien d'autres choses auxquelles Québec trouve difficilement des arguments à opposer.

Mais, s'il faut lutter sur le même terrain pour égaler et surpasser Montréal, Québec y est décidé.

Et fièrement, il reprend à son tour.

—Bientôt notre port, le plus large et le plus sûr du Canada, va devenir le terminus des paquebots transatlantiques, et alors, notre activité, notre agrandissement n'auront plus de bornes. Et puis, attendez l'achèvement du Pont!...

Et à ce sujet, Québec, avec un sourire goguenard, fait à ses fidèles, un énorme clignement de l'œil.

Car, ce pays de la sagesse, a gardé de plus, son astucité normande. Sans le dire à Montréal, et sans que celui-ci s'en soit aperçu, le tablier de ce fameux pont a, tout juste, quelques pouces de manque à sa hauteur, qui empêcheront les gros steamers, qui viennent à Québec, de passer dessous pour se rendre à Montréal!

Daudet n'eut pas trouvé mieux à suggérer aux habitants de Beaucaire.

"Cherchez la femme", s'écriait je ne sais plus quel pape.

Dans cette rivalité, je n'ose pas dire jalousie, — entre la capitale et la métropole, j'ai songé à la parole du pontife: j'ai cherché la femme et je l'ai trouvée.

Le botaniste Kalm, qui a visité le Canada, quelques années avant Bougainville, écrit dans une esquisse des mœurs et coutumes canadiennes, ce qui suit:

"Les jeunes filles de Montréal sont très mécontentes de constater que les jeunes filles de Québec se marient plus vite qu'elles. La raison en est celle-ci: les épouseurs arrivent de France sur des vaisseaux qui ne montent pas le fleuve plus loin que Québec; ils débarquent à ce dernier endroit et sont captivés par les Québecquoises, qui les captivent aussitôt..."

Ne croyez-vous pas que voilà le commencement de l'hostilité? Et depuis, bien qu'il y ait eu, et qu'il y aura encore, des Roméos et des Juliettes aux heureuses unions, l'antipathie des Montaigus et des Capulets subsiste toujours.

A propos de Kalm, il est intéressant de noter la comparaison qu'il établit entre les Québecquoise et les Montréalaises, à l'avantage de ces dernières.

Pourquoi? je ne le saurais expliquer, à moins qu'ici encore, il soit besoin de chercher une femme.

"Les femmes de Montréal, écrit à la fin du XVIIe siècle, le savant botaniste, sont généralement belles; elles sont bien élevées et vertueuses. Elles sont très disposées à prendre part aux travaux de la maison, et j'ai remarqué avec plaisir que les jeunes filles de la meilleure société, celle du gouverneur même, — n'hésitent pas à se rendre à la cuisine pour voir à ce que la besogne soit faite comme elle le devrait être.

"Au contraire, les femmes de Québec, ne sont pas très industrieuses. Les jeunes filles se lèvent à sept heures du matin et s'habillent jusqu'à neuf heures. Puis, elle vont s'installer à une fenêtre qui ouvre sur la rue prennent un travail de couture au